Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 7

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

si vainement recherché ? Ne prenons pas nos désirs pour des réalités, suivons les conseils de prudence que donne le Dr Moreaux aux apiculteurs français :

« Puisque la « gelée royale » semble à elle seule assurer le complet développement du tractus génital femelle et lui conférer une remarquable activité physiologique de longue durée, il était naturel de penser qu'elle pouvait avoir également une action favorable sur la fonction ovarienne des animaux supérieurs et c'est ainsi que l'on a été amené à l'hypothèse d'une suractivation ovarienne chez les poules et même d'une réactivation ovarienne chez la femme après la ménopause. Je dis bien hypothèse, car j'estime que les quelques observations qui ont été faites jusqu'à présent sont insuffisantes pour permettre des déductions indiscutables, d'autant plus que nous ignorons si de telles suractivations ne détermineront pas à la longue de graves troubles morbides au sein des organes tonifiés. D'ailleurs la richesse probable de la « gelée royale » en vitamines et en hormones peut être susceptible également de déterminer dans l'organisme de dangereux déséquilibres vitaminiques et hormonaux. D'autre part, si l'on peut admettre jusqu'à un certain point une action favorable de cette substance sur l'appareil génital femelle, que peut-on attendre de son usage chez les mâles ? Mystère. »

(A suivre) Dr P. ZIMMERMANN.

TECHNIQUE APICOLE

Le clippage des reines

(Réponse à M. L. Bourgeois, selon « Journal » 1951 et 1952, p. 291 et 57)

Le procédé n'est pas récent. Il nous est venu d'Amérique il y a plus d'un demi-siècle, avec la traduction en français de l'ouvrage de A.-I. et E.-R. Root, de Media (Ohio) : l'*ABC de l'Apiculture,* dont la première édition parut à Paris en 1915. Dès lors et successivement, divers manuels de la branche, nos classiques en tête, l'ont agréé et recommandé. Consultez entre autres *l'Abeille et la Ruche,* de Langstroth et Dadant, l'*Apiculture,* de Hommel, le *Précis d'Apiculture,* de Gillet-Croix, l'*Apiculture intensive,* de Perret-Maisonneuve et vous serez convaincu. Notre livre de chevet, la *Conduite du Rucher,* de Bertrand est, cependant, muet sur cette pratique.

On sait en quoi consiste la méthode ; brièvement en ceci : couper l'extrémité d'une des ailes de la reine féconde pour la gêner dans son vol, et partant éviter à l'essaim d'aller trop loin ou trop haut pour le recueillir. Donc à en faciliter sa récolte. Subsidiairement, elle per-

met aussi de juger de l'âge de la reine qui émigre, si chaque année cet écourtage est fait sur une des ailes intactes.

Séduisante théorie, le clippage des reines gagna immédiatement du terrain chez nous. Comment en aurait-il été autrement à la pensée de ne plus avoir à courir après ses essaims ou risquer l'accident en tombant d'un arbre élevé ? Tôt après mes débuts — il y a de cela une quarantaine d'années — j'en fus un fervent partisan, parce que mon rucher d'alors était sans surveillance à cause de mes occupations, et était établi au haut d'un ravin escarpé peuplé de feuillus longs et grêles où mes essaims allaient volontiers se poser.

C'est donc plein d'assurance et de foi que je me mis au clippage et l'effectuait à toute ma petite exploitation de débutant.

Hélas ! je dus en rabattre sans tarder, ayant trop présumé de son efficacité. En effet, l'essaimage subséquent fut sans changement ; mes coquines de mouches semblaient même muser plus longtemps avant de se grouper, allaient souvent assez loin se rallier et consentir à se laisser récolter, me brûlaient parfois la politesse... Une effervescence insolite se manifestait quelquefois devant certaines ruches ou à l'avant de l'apier, facteurs que je n'avais jamais remarqués auparavant.

Bref, ce coupage d'ailes à mes reines me laissa rapidement douteux ; de plus, je le jugeai bientôt inopérant et contre nature. Fallait-il y renoncer-? Je ne pouvais m'y résigner malgré ce premier essai infructueux. Je me décidais donc de poursuivre cette manie, mais occasionnellement ; pour bien me faire la main d'abord et ensuite observer mieux les réactions des colonies « traitées ». Mais cela dura peu, trois ou quatre ans au plus. Dès lors, j'étais fixé ; la mutilation des ailes de la reine s'avérait, à mon sens, sans effet, tout au moins pour retenir les essaims. Je l'abandonnais donc carrément.

Les raisons ? Les voici :

Une reine fertile qui quitte sa ruchée ne peut suivre l'essaim (essaim primaire) si ses ailes ont été transformées en moignons par des ciseaux. Elle tombe à proximité de sa demeure sans possibilité d'y revenir, et bientôt se perd dans l'herbe pour y mourir d'inanition ou d'engourdissement. L'essaim désemparé par des recherches infructueuses rentre alors à sa base. Parfois cette reine est retrouvée sur le terrain par un petit paquet d'abeilles qui l'entoure et en prend soin.

Il n'est pas indiqué de restituer cette minuscule famille à sa souche, la présence de la reine y provoquera le lendemain ou le surlendemain le même essaim avorté.

Quoi qu'il en soit, sept jours après, un nouvel essaim (secondaire) se produira, muni d'une ou plusieurs majestés vierges, essaim généralement plus populeux que le primaire et surtout enclin à s'éloigner ou même à fuir sans espoir de retour. Reines en rut, jeunes et volages, causent ces escapades folles et désordonnées.

Le mieux et le plus simple est, en définitive, de ne pas contre-carrer l'essaim primaire, de le ramasser et de l'installer au plus tôt à la place de la souche qui l'a fourni. Cette manœuvre vise d'une part au renforcement en butineuses du dit essaim, en décongestionnant d'autre part d'autant la ruchée mère qui a reçu un nouvel emplacement. En outre, on supprime *ipso facto* le secondaire et ses éventuels aléas.

En conclusion, je dis à M. Bourgeois :

1. Que le clippage des reines ne dispense nullement de la surveillance du rucher au temps de l'essaimage ;

2. Qu'il prend un temps énorme et une certaine habileté manuelle, sans compensation vraiment utile pour celui qui en use ;

3. Que s'il permet, à la rigueur, de déterminer l'âge au nombre de coups de ciseaux, il faut de beaucoup lui préférer le marquage en couleur qui ne se fait qu'une fois et qui est très apparent ;

4. Qu'il n'a aucun effet pernicieux, apparemment, sur la ponte.

Du 24 mai 1954. A. PORCHET.

L'hygiène au rucher

Dans tous les temps et sous tous les cieux, l'abeille fut toujours considérée comme un être extraordinaire. Sa structure anatomique, le processus de sa reproduction, l'art avec lequel, du nectar qu'elle puise dans les fleurs, elle élabore un aliment complet et délicieux, considéré par beaucoup comme une panacée universelle, l'ont distinguée de tous les autres animaux. Les poètes l'ont chantée, l'ont confondue avec les fleurs pour exalter les splendeurs de la nature, l'art décoratif l'a fait figurer comme emblème du travail, de l'union et de l'ordre. L'abeille est un être personnel qui n'admet pas les compromissions ; sa personnalité, elle s'emploie à la défendre en toutes occasions ; ses ennemis, comme ses amis, le constatent souvent à leur détriment.

Comment, dès lors, possédant toutes ces qualités, ne pas comprendre qu'il faut à cet insecte merveilleux, un milieu digne de lui.

Hélas! il serait téméraire d'affirmer que ce milieu, les abeilles domestiquées par l'homme l'ont toujours à leur disposition, c'est malheureusement plus souvent le contraire. En enlevant à l'abeille par la domestication, une partie de sa personnalité, on l'a transplantée dans un milieu qui lui est étranger, lui enlevant certaines possibilités naturelles que l'on essaye de remplacer par des artifices qui ne sont pas toujours judicieux.

Le but de cet article n'est pas de nous disperser dans les méandres de la technique apicole, nous nous en tiendrons simplement à la question hygiène qui, si elle n'est pas la plus importante en apiculture, y tient néanmoins une place considérable.

Lorsqu'un apiculteur est à la recherche d'un emplacement pour y installer son rucher, il est souvent en butte à bien des difficultés,

ce qui l'oblige quelquefois à placer celui-ci au hasard des circonstances. L'emplacement choisi peut être exposé aux courants d'air, aux brouillards, peut être aussi à proximité de nappes d'eaux poluées : étangs, canalisations, etc. (ou même fosses à purin), rien de tel pour engendrer amybes et noséma. Les ruches vétustes, qui depuis des années ont abrité des dizaines de générations sans jamais avoir reçu un semblant de nettoyage, sont aussi de terribles foyers d'infection et nids à fausses-teignes par excellence. Et les abreuvoirs où l'eau exposée aux rayons du soleil est recouverte de vieux bouchons de liège, les mêmes depuis de nombreuses années, ou de mousses gluantes, infectées de microbes. Signalons aussi les milliers de cadavres qui jonchent le sol devant les ruches (surtout au printemps) ; pour être petits ils n'en sont pas moins un grave danger pour la santé de nos abeilles ; un épendage de chaux vive de temps à autre évitera bien des accidents. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce chapitre de l'hygiène au rucher. Peut-être y reviendrons-nous, pour cette fois, nous nous en tiendrons là.

M. LINDER

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- les pharmaciens composent le miel et en font de rozat, de violat, de mercurial, etc., avec des roses, des violettes, de la mercuriale ;
- qu'on appelait autrefois *bornal* un rayon de miel ;
- qu'une solution de sucre à 3 % qui est pour nous encore douce n'est pas distinguée par les abeilles d'une solution d'eau pure ;
- qu'il faut non seulement supprimer les reines médiocres et les remplacer par des bonnes, mais encore et progressivement après chaque récolte prévoir la suppression totale (reine, faux-bourdons et abeilles) des colonies insuffisantes au rendement ;
- que des milliers d'expériences ont démontré que les meilleures reines sont celles élevées dans les familles biologiquement et naturellement disposées à cet effet ;
- qu'on a pu compter dans une ruche infestée d'abeilles pondeuses jusqu'à 17 œufs dans la même cellule ;
- que la terramycine aurait une action stimulante sur la croissance des plantes.

Ce qui détermine les abeilles à chasser les mâles

Tous les traités rapportent que les mâles sont éliminés aussitôt passée la saison d'essaimage et que les abeilles n'envisagent plus d'élevage de jeunes reines. Ce sont cependant d'autres causes qui